

# Une conspiration permanente

Lorsqu'on interrogeait James Graham Ballard sur son œuvre apparentée à de la science-fiction, l'auteur de *Sécheresse* et de *Crash* avait coutume de répondre qu'il écrivait « cinq minutes dans le futur ». Ou « cinq minutes en avance », comme le précise Jérôme Leroy, attablé devant un double espresso à la table d'une terrasse chauffée à deux pas de la Grand'Place de Lille. « Le regard que je pose sur le présent ressemble à un mauvais film de science-fiction, concède le Lillois d'adoption. On dit souvent de mes livres qu'ils sont dystopiques et on le dira peut-être aussi des *Derniers Jours des fauves* (1). Je réponds à chaque fois qu'il n'y a rien de dystopique à imaginer une mairie tenue par l'extrême droite ou un attentat qui se prépare dans une grande ville. Est-ce dystopique d'écrire que l'antiterrorisme est un danger pour la démocratie dans la mesure où le terrorisme lui sert à multiplier des lois ultrasécuritaires ? » Né à Rouen il y a 57 ans, installé dans le Nord depuis belle lurette, l'auteur vit de sa plume depuis 2008-2009, après avoir enseigné une petite vingtaine d'années à Roubaix,

Fasciné par l'effondrement de nos sociétés occidentales, Jérôme Leroy signe, avec *Les Derniers Jours des fauves*, un roman acide et sarcastique sur le pouvoir, qui se déroule à quelques semaines de la présidentielle française.

Par Philippe Manche, à Lille

« une ville dont tu peux lire dans le corps les traces de la crise ».

Dans son anxio-gène nouveau roman, picaresque dans la forme mais très noir dans le fond, Jérôme Leroy clôt une fausse trilogie commencée avec *Le Bloc* (Gallimard, 2011), adapté au cinéma – l'écrivain a cosigné le scénario – par Lucas Belvaux sous le titre *Chez nous* (2017). En 2015, chez le même éditeur, surgit *L'Ange gardien* et, aujourd'hui, *Les Derniers Jours des fauves*. Le pitch : à quelques semaines de l'élection présidentielle de 2022 et en pleine pandémie, la présidente Nathalie Séchard a décidé de ne pas se représenter. Nul besoin d'être devin pour imaginer un thriller haletant, tendu, anxio-gène et paranoïaque où la bataille pour accéder à l'Élysée est d'une violence inouïe. Comme Balzac dans *Une ténébreuse affaire*, que Jérôme Leroy cite comme « l'un

des premiers romans noirs », *Les Derniers Jours des fauves* « expose et analyse avec une confondante exactitude la force du pragmatisme et du cynisme dans les affaires politiques ».

« L'idée centrale, confesse Jérôme Leroy, c'est, un peu à la manière de *La Petite Gauloise* (NDLR : édité par *La Manufacture de livres en 2018*) mais avec plus d'ampleur, de donner une photographie de la société française à travers le monde politique actuel. C'est un roman sur le pouvoir et sur sa vraie nature. Je ne suis pas le seul à penser que nous vivons dans une démocratie assez formelle. Tous les cinq ans, on nous demande de voter et on nous dit qu'en gros, on va laisser les clés à quelqu'un pendant ces cinq années. Je ne suis pas poujadiste pour autant et je ne dis pas "Tous pourris". Je pense que des gens ont des

**« Ça fait très longtemps que le pouvoir est profondément romanesque. »**



projets sincères mais qu'en cours de mandat, la question de savoir jusqu'où ils sont prêts à aller pour garder les clés se pose. »

## APPUYER OÙ ÇA FAIT MAL

Comme Hervé Le Corre, Frédéric Paulin ou François Médéline, Jérôme Leroy utilise la grammaire du roman noir pour « appuyer sur les points de contracture du corps social ». Et d'affirmer qu'« appuyer où ça fait mal, c'est un peu le boulot du roman noir. Si je remonte aux ancêtres, quelqu'un comme Dashiell Hammett, dans *La Moisson rouge*, montre un phénomène assez nouveau aux Etats-Unis. Publié comme par hasard en 1929, l'année du krach, il raconte la collusion toujours plus grande entre la police, le milieu des

affaires et le crime organisé pour maintenir l'ordre économique en place. Ça fait très longtemps que le pouvoir est profondément romanesque. Jean-Patrick Manchette, pour ne pas le nommer, ne faisait pas dans le catéchisme non plus. Derrière des romans avec de l'action comme *Nada* ou *L'Affaire N'Gustro*, il expliquait aussi qu'une démocratie ne fonctionnait pas de manière aussi lumineuse et claire. »

Et de rebondir sur le début d'une conversation aussi détendue qu'informelle : « Ce qui m'intéresse, c'est la méthode balzacienne. Toute proportion gardée. C'est-à-dire que des personnages principaux d'un roman reviennent en personnages secondaires dans un autre. Le tout sur fond de montée d'extrême droite. *Le Bloc*, *L'Ange gardien*

**Jérôme Leroy le concède, son regard sur le présent ressemble à un mauvais film de science-fiction.**

et *Les Derniers Jours des fauves* ont à peu près le même contexte, celui de notre époque. » Pour Leroy, qui signe de nombreux romans jeunesse à l'image du déchirant *Norlande*, où il évoque la tragédie de l'île d'Utoya, en Norvège, en épousant le point de vue d'une jeune victime, « il est important de nommer les choses ». « Plus les gamins ont du vocabulaire, mieux ils se sentent et moins ils sont violents, martèle le romancier. La littérature, ça peut être ça aussi. Nommer ce qui ne va pas et ce qui met mal à l'aise. » **V**



(1) *Les Derniers Jours des fauves*, par Jérôme Leroy, La Manufacture des livres, 429 p.